

aucune tristesse; & les Chrétiens ont cette joie mêlée de la tristesse d'avoir suivi d'autres plaisirs, & de la crainte de la perdre par l'attrait de ces autres plaisirs qui nous tentent sans relâche. Ainsi nous devons travailler sans cesse à nous conserver cette crainte, qui conserve & modère notre joie; & selon qu'on se sent trop emporter vers l'un, se pencher vers l'autre pour demeurer debout. Souvenez-vous des biens dans les jours d'affliction, & souvenez-vous de l'affliction dans les jours de réjouissance, dit l'Écriture, jusqu'à ce que la promesse que JESUS-CHRIST nous a faite de rendre sa joie pleine en nous, soit accomplie. Ne nous laissons donc pas abattre à la tristesse, & ne croyons pas que la piété ne consiste qu'en une amertume sans consolation. La véritable piété, qui ne se trouve parfaite que dans le ciel, est si pleine de satisfactions, qu'elle en remplit, & l'entrée, & le progrès, & le couronnement. C'est une lumière si éclatante, qu'elle réjaillit sur tout ce qui lui appartient. S'il y a quelque tristesse mêlée, & sur-tout à l'entrée, c'est de nous qu'elle vient, & non pas de la vertu; car ce n'est pas l'effet de la piété qui commence d'être en nous, mais de l'impiété qui y est encore. Otons l'impiété, & la joie sera sans mélange. Ne nous en pre-

nons donc pas à la dévotion, mais à nous-mêmes, & n'y cherchons du soulagement que par notre correction.

36. ✽ Le passé ne doit point nous embarrasser, puisque nous n'avons qu'à avoir regret de nos fautes; mais l'avenir doit encore moins nous toucher, puisqu'il n'est point du tout à notre égard, & que nous n'y arriverons peut-être jamais. Le présent est le seul temps qui est véritablement à nous, & dont nous devons user selon Dieu. C'est là où nos pensées doivent être principalement rapportées. Cependant le monde est si inquiet, qu'on ne pense presque jamais à la vie présente, & à l'instant où l'on vit, mais à celui où l'on vivra. De sorte qu'on est toujours en état de vivre à l'avenir, & jamais de vivre maintenant. Notre Seigneur n'a pas voulu que notre prévoyance s'étendît plus loin que le jour où nous sommes. Ce sont les bornes qu'il nous fait garder, & pour notre salut, & pour notre propre repos.

37. ✽ On se corrige quelquefois mieux par la vue du mal, que par l'exemple du bien; & il est bon de s'accoutumer à profiter du mal, puisqu'il est si ordinaire, au lieu que le bien est si rare.

38. ✽ Dans le treizième chapitre de saint Marc, JESUS-CHRIST fait un grand discours à ses Apôtres sur son der-

nier avènement : & comme tout ce qui arrive à l'Eglise arrive aussi à chaque Chrétien en particulier, il est certain que tout ce chapitre prédit aussi-bien l'état de chaque personne, qui en se convertissant détruit le vieil homme en elle, que l'état de l'univers entier qui sera détruit, pour faire place à de nouveaux cieus & à une nouvelle terre, comme dit l'Ecriture. La prédiction qui y est contenue de la ruine du temple réprouvé, qui figure la ruine de l'homme réprouvé, qui est chacun de nous, & dont il est dit, qu'il ne sera laissé pierre sur pierre, marque qu'il ne doit être laissé aucune passion du vieil homme ; & ces effroyables guerres, civiles & domestiques, représentent si bien le trouble intérieur que sentent ceux qui se donnent à Dieu, qu'il n'y a rien de mieux peint, &c.

39. * Le Saint-Esprit repose invisiblement dans les reliques de ceux qui sont morts dans la grace de Dieu, jusqu'à ce qu'il y paroisse visiblement dans la résurrection ; & c'est ce qui rend les reliques des Saints si dignes de vénération. Car Dieu n'abandonne jamais les siens, non pas même dans le sépulcre, où leurs corps, quoique morts aux yeux des hommes, sont plus vivans devant Dieu, à cause que le péché n'y est plus ; au lieu qu'il y réside toujours durant cette vie, au moins quant

à sa racine ; car les fruits du péché n'y sont pas toujours : & cette malheureuse racine, qui en est inséparable pendant la vie, fait qu'il n'est pas permis de les honorer alors, puisqu'ils sont plutôt dignes d'être haïs. C'est pour cela que la mort est nécessaire pour mortifier entièrement cette malheureuse racine ; & c'est ce qui la rend souhaitable.

40. * Les élus ignoreront leurs vertus, & les réprouvés leurs crimes : *Seigneur, diront les uns & les autres, quand vous avons-nous vu avoir faim ? &c.* Matth. xxv, 37, 44.

41. * JESUS-CHRIST n'a point voulu du témoignage des démons, ni de ceux qui n'avoient pas vocation ; mais de Dieu & de Jean-Baptiste.

42. * En écrivant ma pensée, elle m'échappe quelquefois ; mais cela me fait souvenir de ma foiblesse, que j'oublie à toute heure : ce qui m'instruit autant que ma pensée oubliée ; car je ne tends qu'à connoître mon néant.

43. * Les défauts de Montagne sont grands. Il est plein de mots sales & deshonnêtes. Cela ne vaut rien. Ses sentimens sur l'homicide volontaire & sur la mort sont horribles. Il inspire une nonchalance du salut, sans crainte & sans repentir. Son livre n'étant point fait pour porter à la piété, il n'y étoit pas obligé ;

mais on est toujours obligé de n'en pas détourner. Quoi qu'on puisse dire pour excuser ses sentimens trop libres sur plusieurs choses, on ne fauroit excuser en aucune sorte ses sentimens tout paiens sur la mort; car il faut renoncer à toute piété, si on ne veut au moins mourir chrétiennement: or il ne pense qu'à montrer lâchement & mollement par tout son livre.

44. ✽ Ce qui nous trompe, en comparant ce qui s'est passé autrefois dans l'Eglise, à ce qui s'y voit maintenant, c'est qu'ordinairement on regarde saint Athanase, sainte Thérèse & les autres Saints comme couronnés de gloire. Présentement que le temps a éclairci les choses, cela paroît véritablement ainsi. Mais au temps que l'on persécutoit ce grand Saint, c'étoit un homme qui s'appelloit Athanase, & sainte Thérèse dans le sien étoit une Religieuse comme les autres. *Elie étoit un homme comme nous, & sujet aux mêmes passions que nous*, dit l'Apôtre S. Jacques, pour désabuser les Chrétiens de cette fausse idée qui nous fait rejeter l'exemple des Saints, comme disproportionné à notre état: c'étoient des Saints, disons-nous, ce n'est pas comme nous.

45. ✽ A ceux qui ont de la répugnance pour la Religion, il faut commencer par leur montrer qu'elle n'est point contraire

Jac. v,
17.

à la raison; ensuite, qu'elle est vénérable, & en donner du respect; après, la rendre aimable, & faire souhaiter qu'elle fût vraie; & puis, montrer par les preuves incontestables qu'elle est vraie; faire voir son antiquité & sa sainteté, par sa grandeur & par son élévation; & enfin qu'elle est aimable, parce qu'elle promet le vrai bien.

46. ✽ Un mot de David, ou de Moïse, comme celui-ci, *que Dieu circonscira les cœurs*, fait juger de leur esprit. Que tous les autres discours soient équivoques, & qu'il soit incertain s'ils sont de Philosophes, ou de Chrétiens, un mot de cette nature détermine tout le reste. Jusques-là l'ambiguïté dure, mais non pas après.

Deuter.
x, 16.

47. ✽ De se tromper en croyant vraie la Religion Chétienne, il n'y a pas grand-chose à perdre. Mais quel malheur de se tromper en la croyant fausse!

48. ✽ Les conditions les plus aisées à vivre selon le monde, sont les plus difficiles à vivre selon Dieu; & au contraire, rien n'est si difficile selon le monde, que la vie religieuse; rien n'est plus facile que de la passer, selon Dieu: rien n'est plus aisé que d'être dans une grande charge & dans de grands biens, selon le monde; rien n'est plus difficile que d'y vivre, selon Dieu, & sans y prendre de part & de gout.

49. ✽ L'ancien Testament contenoit les figures de la joie future, & le nouveau contient les moyens d'y arriver. Les figures étoient de joie, les moyens sont de pénitence; & néanmoins l'Agneau pascal étoit mangé avec des laitues sauvages, *cum amaritudinibus*, pour marquer toujours qu'on ne pouvoit trouver la joie que par l'amertume.

50. ✽ Le mot de Galilée, prononcé comme par hasard par la foule des Juifs, en accusant JESUS-CHRIST devant Pilate, donna sujet à Pilate d'envoyer JESUS-CHRIST à Hérode; en quoi fut accompli le mystere, qu'il devoit être jugé par les Juifs & les Gentils. Le hazard en apparence fut la cause de l'accomplissement du mystere.

51. ✽ Un homme me disoit un jour, qu'il avoit grande joie & confiance en sortant de confession; un autre me disoit, qu'il étoit en crainte. Je pensai sur cela que de ces deux on en feroit un bon, & que chacun manquoit en ce qu'il n'avoit pas le sentiment de l'autre.

52. ✽ Il y a plaisir d'être dans un vaisseau battu de l'orage, lorsqu'on est assuré qu'il ne périra point. Les persécutions qui travaillent l'Eglise sont de cette nature.

53. ✽ Comme les deux sources de nos péchés sont l'orgueil & la paresse, Dieu

nous a découvert en lui deux qualités pour les guérir, sa miséricorde, & sa justice. Le propre de la justice est d'abattre l'orgueil; & le propre de la miséricorde est de combattre la paresse, en invitant aux bonnes œuvres, selon ce passage: *La miséricorde de Dieu invite à la pénitence; &* Rom. II, 4 cet autre des Ninivites: *Faisons pénitence, pour voir s'il n'auroit point pitié de nous.* Jon. III, 2 Ainsi tant s'en faut que la miséricorde de Dieu autorise le relâchement, qu'il n'y a rien au contraire qui le combatte davantage; & qu'au lieu de dire: S'il n'y avoit point en Dieu de miséricorde, il faudroit faire toutes sortes d'efforts pour accomplir ses préceptes; il faut dire au contraire, que c'est parce qu'il y a en Dieu de la miséricorde, qu'il faut faire tout ce qu'on peut pour les accomplir.

54. ✽ L'histoire de l'Eglise doit proprement être appelée l'histoire de la vérité.

55. ✽ Tout ce qui est au monde est concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil de la vie, *libido sentiendi, libido sciendi, libido dominandi*. Malheureuse la terre de malédiction que ces trois fleuves de feu embrasent plutôt qu'ils n'arrosent! Heureux ceux qui étant sur ces fleuves, non pas plongés, non pas entraînés, mais immobilement affermis; non pas debout, mais assis dans

une assiette basse & sûre, dont ils ne se relevent jamais avant la lumière, mais après s'y être reposés en paix, tendent la main à celui qui doit les relever, pour les faire tenir debout & fermes dans les porches de la sainte Jérusalem, où ils n'auront plus à craindre les attaques de l'orgueil; & qui pleurent cependant, non pas de voir écouler toutes les choses périssables, mais dans le souvenir de leur chere patrie, de la Jérusalem céleste, après laquelle ils soupirent sans cesse dans la longueur de leur-exil.

56. * Un miracle, dit-on, affermiroit ma créance. On parle ainsi quand on ne le voit pas. Les raisons qui étant vues de loin, semblent borner notre vue, ne la bornent plus quand on y est arrivé. On commence à voir au delà. Rien n'arrête la volubilité de notre esprit. Il n'y a point, dit-on, de regle qui n'ait quelque exception, ni de vérité si générale qui n'ait quelque face par où elle manque. Il suffit qu'elle ne soit pas absolument universelle, pour nous donner prétexte d'appliquer l'exception au sujet présent, & de dire: Cela n'est pas toujours vrai; donc il y a des cas où cela n'est pas. Il ne reste plus qu'à montrer que celui-ci en est; & il faut être bien mal-adroit, si on n'y trouve quelque jour.

57. * La charité n'est pas un précepte figuratif. Dire que JESUS-CHRIST, qui est venu ôter les figures pour mettre la vérité, ne soit venu que pour mettre la figure de la charité, & pour en ôter la réalité qui étoit auparavant; cela est horrible.

58. * Le cœur a ses raisons que la raison ne connoît point. On le sent en mille choses. C'est le cœur qui sent Dieu, & non la raison. Voilà ce que c'est que la foi parfaite, Dieu sensible au cœur.

59. * Combien les lunettes nous ont-elles découvert d'êtres qui n'étoient point pour nos Philosophes d'auparavant? On attaquoit hardiment l'Écriture sur ce qu'on y trouve en tant d'endroits du grand nombre des étoiles. Il n'y en a que mille vingt-deux, disoit-on; nous le savons.

60. * La science des choses extérieures ne consolera pas de l'ignorance de la morale, au temps de l'affliction; mais la science des mœurs nous consolera toujours de l'ignorance des choses extérieures.

61. * L'homme est ainsi fait, qu'à force de lui dire qu'il est un sot, il le croit; & à force de se le dire à soi-même, on se le fait croire. Car l'homme fait lui seul une conversation intérieure, qu'il importe de bien régler: *Corrumpunt bonos mo-*

res colloquia prava. Il faut se tenir en silence, autant qu'on peut, & ne s'entretenir que de Dieu; & ainsi on se le persuade à soi-même.

62. * Quelle différence entre un soldat & un Chartreux, quant à l'obéissance? Car ils sont également obéissans & dépendans, & dans des exercices également pénibles. Mais le soldat espere toujours devenir maître, & ne le devient jamais: (car les Capitaines & les Princes mêmes sont toujours esclaves & dépendans) mais il espere toujours l'indépendance, & travaille toujours à y venir; au lieu que le Chartreux fait vœu de n'être jamais indépendant. Ils ne diffèrent pas dans la servitude perpétuelle que tous deux ont toujours, mais dans l'espérance que l'un a toujours, & que l'autre n'a pas.

63. * La propre volonté ne se satisferoit jamais, quand elle auroit tout ce qu'elle souhaite; mais on est satisfait dès l'instant qu'on y renonce. Avec elle on ne peut être que mal content; sans elle on ne peut être que content.

64. * La vraie & unique vertu est de se haïr, car on est haïssable par sa concupiscence; & de chercher un être véritablement aimable, pour l'aimer. Mais comme nous ne pouvons aimer ce qui est hors de nous, il faut aimer un être qui
soit

soit en nous, & qui ne soit pas nous. Or, il n'y a que l'Être universel qui soit tel. Le royaume de Dieu est en nous; le bien universel est en nous, & n'est pas nous.

65. * Il est injuste qu'on s'attache à nous, quoiqu'on le fasse avec plaisir & volontairement. Nous tromperons ceux à qui nous en ferons naître le désir; car nous ne sommes la fin de personne, & nous n'avons pas de quoi les satisfaire. Ne sommes-nous pas prêts à mourir? Et ainsi l'objet de leur attachement mourroit. Comme nous serions coupables de faire croire une fausseté, quoique nous la persuadassions doucement, & qu'on la crût avec plaisir, & qu'en cela on nous fit plaisir; de même nous sommes coupables, si nous nous faisons aimer, & si nous attirons les gens à s'attacher à nous. Nous devons avertir ceux qui seroient prêts à consentir au mensonge, qu'ils ne le doivent pas croire, quelque avantage qu'il nous en revînt. De même nous devons les avertir, qu'ils ne doivent pas s'attacher à nous: car il faut qu'ils passent leur vie à plaire à Dieu, ou à le chercher.

66. * C'est être superstitieux de mettre son espérance dans les formalités & dans les cérémonies; mais c'est être superbe de ne pas vouloir s'y soumettre.

67. * Toutes les Religions & toutes

les sectes du monde ont eu la raison naturelle pour guide. Les seuls Chrétiens ont été astraits à prendre leurs regles hors d'eux-mêmes, & à s'informer de celles que JESUS-CHRIST a laissées aux anciens pour nous être transmises. Il y a des gens que cette contrainte lasse. Ils veulent avoir, comme les autres peuples, la liberté de suivre leurs imaginations. C'est en vain que nous leur crions, comme les Prophetes faisoient autrefois aux Juifs : *Allez au milieu de l'Eglise ; informez-vous des loix que les anciens lui ont laissées, & suivez ses sentiers.* Ils répondent comme les Juifs : *Nous n'y marcherons pas : nous voulons suivre les pensées de notre cœur, & être comme les autres peuples.*

68. * Il y a trois moyens de croire ; la raison, la coutume, & l'inspiration. La Religion Chrétienne, qui seule a la raison, n'admet pas pour ses vrais enfans ceux qui croient sans inspiration : ce n'est pas qu'elle exclue la raison & la coutume : au contraire, il faut ouvrir son esprit aux preuves par la raison, & s'y confirmer par la coutume ; mais elle veut qu'on s'offre par l'humiliation aux inspirations, qui seules peuvent faire le vrai & salutaire effet : *ne evacuetur crux Christi.*

¹ Cor. 1,
17.

69. * Jamais on ne fait le mal si pleinement & si gaiement, que quand on le

fait par un faux principe de conscience.

70. * Les Juifs qui ont été appelés à domter les nations & les Rois, ont été esclaves du péché ; & les Chrétiens, dont la vocation a été à servir & à être sujets, sont les enfans libres.

71. * Est-ce courage à un homme mourant, d'aller dans la foiblesse & dans l'agonie affronter un Dieu tout-puissant & éternel ?

72. * Je crois volontiers les histoires dont les témoins se font égorger.

73. * La bonne crainte vient de la foi ; la fausse crainte vient du doute. La bonne crainte porte à l'espérance, parce qu'elle naît de la foi, & qu'on espere au Dieu que l'on croit : la mauvaise porte au désespoir, parce qu'on craint le Dieu auquel on n'a point de foi. Les uns craignent de le perdre, & les autres de le trouver.

74. * Salomon & Job ont le mieux connu la misere de l'homme, & en ont le mieux parlé ; l'un le plus heureux des hommes, & l'autre le plus malheureux ; l'un connoissant la vanité des plaisirs par expérience, l'autre la réalité des maux.

75. * Les Païens disoient du mal d'Israël, & le Prophete aussi : & tant s'en faut que les Israélites eussent droit de lui dire, Vous parlez comme les Païens, qu'il fait sa plus grande force sur ce

Ezéchiel.

que les Païens parlent comme lui.

76. ✽ Dieu n'entend pas que nous soumettions notre créance à lui sans raison, ni nous assujettir avec tyrannie. Mais il ne prétend pas aussi nous rendre raison de toutes choses ; & pour accorder ces contrariétés, il entend nous faire voir clairement des marques divines en lui, qui nous convainquent de ce qu'il est, & s'attirer autorité par des merveilles & des preuves que nous ne puissions refuser, & qu'ensuite nous croyions sans hésiter les choses qu'il nous enseigne, quand nous n'y trouverons d'autre raison de les refuser, sinon que nous ne pouvons par nous-mêmes connoître si elles sont ou non.

77. ✽ Il n'y a que trois sortes de personnes : les uns qui servent Dieu, l'ayant trouvé ; les autres qui s'emploient à le chercher, ne l'ayant pas encore trouvé ; & d'autres enfin qui vivent sans le chercher, ni l'avoir trouvé. Les premiers sont raisonnables & heureux ; les derniers sont fous & malheureux ; ceux du milieu sont malheureux & raisonnables.

78. ✽ Les hommes prennent souvent leur imagination pour leur cœur ; & ils croient être convertis dès qu'ils pensent à se convertir.

79. ✽ La raison agit avec lenteur & avec tant de vues & de principes diffé-

rens qu'elle doit avoir toujours présens, qu'à toute heure elle s'assoupit, ou elle s'égare, faute de les voir tous à la fois. Il n'en est pas ainsi du sentiment ; il agit en un instant, & toujours est prêt à agir. Il faut donc, après avoir connu la vérité par la raison, tâcher de la sentir, & de mettre notre foi dans le sentiment du cœur ; autrement elle sera toujours incertaine & chancelante.

80. ✽ Il est de l'essence de Dieu, que sa justice soit infinie aussi-bien que sa miséricorde ; cependant sa justice & sa sévérité envers les réprouvés est encore moins étonnante que sa miséricorde envers les élus.

CHAPITRE XXIX.

Pensées Morales.

1. **L**es sciences ont deux extrémités qui se touchent. La première est la pure ignorance naturelle, où se trouvent tous les hommes en naissant. L'autre extrémité est celle où arrivent les grandes âmes, qui ayant parcouru tout ce que les hommes peuvent savoir, trouvent qu'ils ne savent rien, & se rencontrent dans cette même ignorance d'où ils étoient partis. Mais c'est une ignorance savante qui se

K ij